

FÉVRIER 2022

Mise en commun des données pour
le comité itinérance et travail du sexe
Ahuntsic-Cartierville :

PORTRAIT DE L'ITINÉRANCE À AHUNTSIC

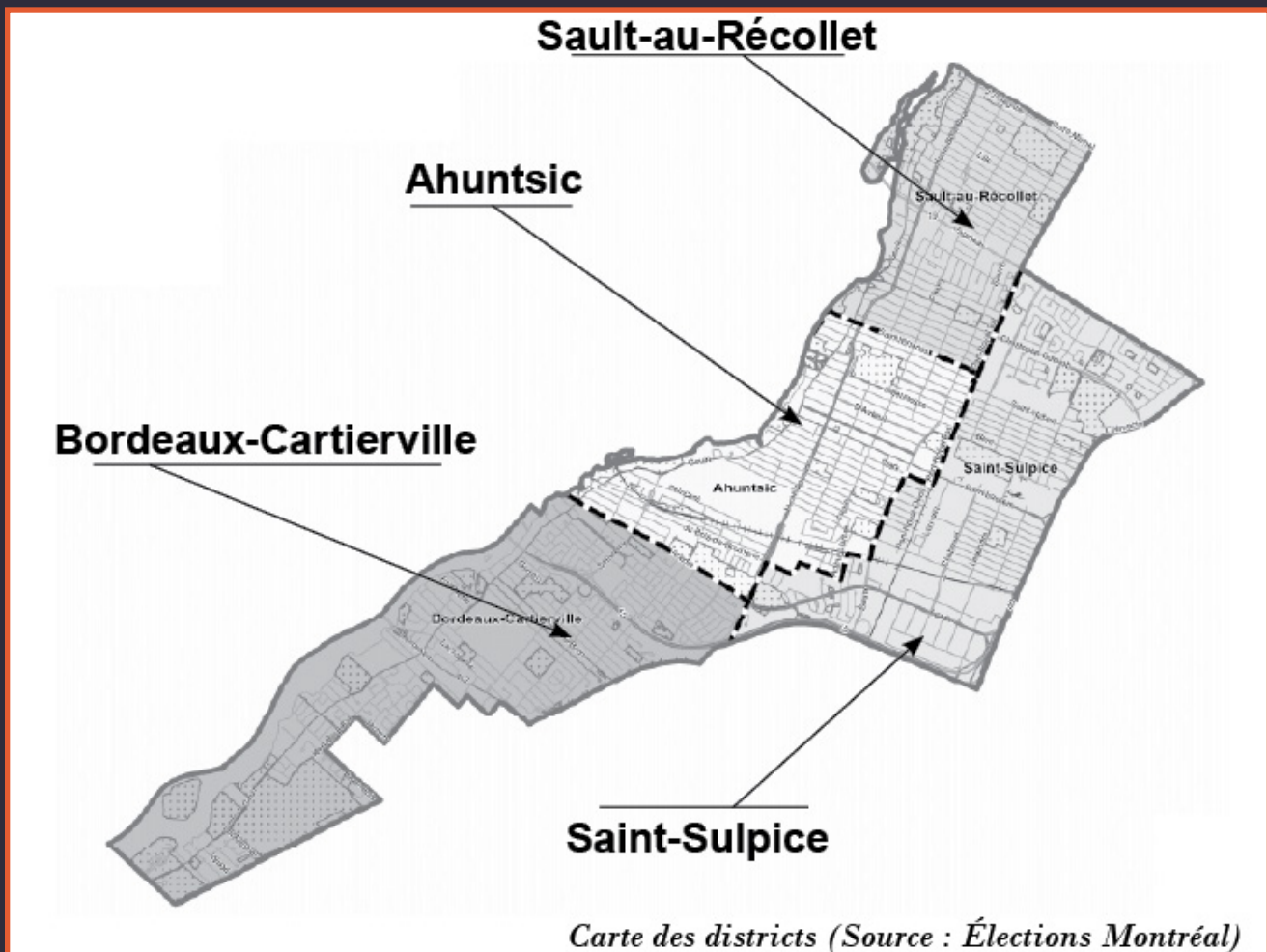
PRODUIT PAR

Miguel Bergeron-Longpré
Jean-François St-Onge

Infographie et mise en page
Geneviève Fortin

TABLE DES MATIÈRES

OBJECTIFS DE LA DÉMARCHE	1
MÉTHODOLOGIE	2
RÉSULTATS	2
a. L'itinérance visible et invisible	2
Une itinérance vieillissante	3
b. Les ressources	4
L'enjeu de l'hébergement	4
c. L'itinérance au féminin	5
d. Concertation et partenariat	5
PISTES DE RÉFLEXION POUR LES MEMBRES DU COMITÉ	6



OBJECTIFS DE LA DÉMARCHE

Ce document présente les résultats d'une démarche consultative auprès des partenaires du comité itinérance et travail du sexe d'Ahuntsic-Cartierville. Notre mandat était de mettre en commun différentes données quantitatives et qualitatives récoltées auprès des membres du comité afin d'établir un portrait de l'itinérance dans le secteur Ahuntsic. Vous retrouvez dans ce document les principaux résultats de cette démarche ainsi que des pistes de réflexion exploratoires pour le comité.

Nous remercions tous les membres du comité qui ont participé à la collecte de données et à la mise en tension des résultats.

MÉTHODOLOGIE

Dans un premier temps, nous avons procédé à cinq entrevues téléphoniques (hiver 2021-2022). Ces entrevues ont été réalisées auprès d'acteurs clés qui interviennent directement auprès des personnes en situation d'itinérance : intervenants de proximité/rue, policiers, CIUSSS-NÎM, coordonnatrice du centre de jour, etc. De plus, nous avons bénéficié de la parole des personnes en situation d'itinérance grâce aux entrevues réalisées entre juillet et novembre 2021 dans le cadre du Projet « TR 55+ » mené par RAP jeunesse. Pour construire notre questionnaire thématique et enrichir les pistes de réflexion, nous avons consulté divers documents de la littérature grise portant sur l'itinérance au nord de Montréal. Finalement, les données recueillies furent mises en tension le 2 février 2022 auprès des membres du comité lors d'une rencontre Zoom.

RÉSULTATS

Nous avons regroupé les résultats en fonction des thématiques soulevées lors des entretiens.

a. L'itinérance visible et invisible

Nous ne possédons pas de données précises sur le nombre de personnes en situation d'itinérance qui fréquentent le territoire d'Ahuntsic. Le dénombrement de 2018 évoque la présence d'une seule personne en situation d'itinérance (Latimer & Bordeleau, 2019). Bien sûr, ce chiffre n'est pas représentatif. En fonction des entretiens et des données fournies par le centre de jour de RAP Jeunesse (voir les tableaux à la page suivante), nous estimons qu'au moins 25 à 50 personnes se trouvent en situation d'itinérance chronique, situationnelle ou cyclique dans Ahuntsic (visible ou invisible). Ce nombre est possiblement plus élevé considérant la variété des expériences vécues qui sont cachées. Le nombre de personnes en situation d'itinérance varie également en fonction du cycle saisonnier qui a une forte incidence sur le vécu et la « visibilité » de ces personnes à Ahuntsic. Sur ce point, des individus et des groupes de passage au cours de l'été, souvent plus « visibles », migrent avec l'arrivée du froid vers des quartiers plus centraux ou voisins, notamment en raison des enjeux d'hébergement. Finalement, la moyenne d'âge varierait entre 40 et 50 ans en fonction des personnes interrogées et la majorité serait des hommes (80% hommes, 20% femmes).

Dans Ahuntsic, « visibilité » est souvent synonyme d'enjeux de cohabitation. Avec l'arrivée du printemps, plusieurs acteurs ont mentionné qu'il y avait une augmentation des appels et des plaintes. Les principaux secteurs où l'on retrouve des problèmes de cohabitation sont aux abords du métro Henri-Bourassa, sur la rue Fleury Est (près de la rue Papineau), au parc Ahuntsic et les principaux lieux de quête.

Une itinérance vieillissante

Les propos recueillis correspondent aux données de la littérature à l'effet que plusieurs personnes en situation d'itinérance d'Ahuntsic sont aux prises avec les effets du vieillissement : « Les intervenantes et intervenants de proximité observent une augmentation de la proportion de personnes vieillissantes en situation d'itinérance, qui vivent une dégradation précoce de leur santé » (Rossini et Nadeau, 2020, p. 12). Ceci a pour conséquence d'augmenter les besoins d'accompagnement des personnes en situation d'itinérance (le plus souvent en lien avec la santé), en particulier l'hiver.

Statistiques de la fréquentation au Centre de jour de RAP jeunesse

RAP Jeunesse	Nombre de personnes différentes	Nombre de personnes différentes présences régulières (noyau)	Moyenne d'âge	Nombre de personnes par jour	% hommes	% femmes
Centre de Jour	175*	45	40 ans	15	80	20**

*Nombre de personnes différentes depuis l'ouverture du Centre de Jour, soit le 11 novembre 2018. Le local est présentement situé au 80 Henri-Bourassa Ouest.

** Les pourcentages indiqués proviennent du noyau.

Statistiques des personnes rencontrées dans la rue par les travailleurs de rue/proximité

RAP Jeunesse	Nombre de personnes en situation d'itinérance et d'errance	Moyenne d'âge	% hommes	% femmes
Travail de proximité	50*	50 ans	80	20

* Les limites méthodologiques d'un portrait quantitatif des personnes en situation d'itinérance – réalité mouvante et souvent invisible – doivent être considérées. Les données nous proviennent des intervenants terrain.

b. Les ressources

Pendant plusieurs années, les acteurs du milieu ont réclamé la création d'un centre de jour afin d'offrir un lieu de rencontre, de mobilisation et de soutien aux personnes en situation d'itinérance du quartier. À cet égard, c'est l'unanimité autant chez les intervenants du milieu que chez les personnes en situation d'itinérance : le centre de jour remplit un besoin important. Les usagers évoquent la socialisation et les enjeux de la vie quotidienne comme étant les principaux besoins : douche, répit, repas, démarches administratives, recherche d'appartement, etc. Les services de soutien alimentaire du SNAC sont également mentionnés par certaines personnes en situation d'itinérance comme un lieu d'entraide ouvert et flexible. D'autres font référence au manque d'intervenants disponibles ou de ressources ouvertes les fins de semaine. Soulignons également que la tolérance, voire l'accueil d'une chaîne de restauration rapide bien connue a été mentionnée par plusieurs personnes rencontrées (répit, toilettes, Wi-Fi).

Des personnes interrogées du milieu institutionnel ont mentionné le besoin de renforcer les interventions en lien avec les enjeux de santé mentale : accessibilité des travailleurs sociaux, collaboration étroite avec le poste de quartier, équipe mobile d'intervention, etc. Par ailleurs, les acteurs communautaires soulignent l'amélioration des liens avec l'équipe SIV du CIUSSS-NÎM. Toutefois, ce lien repose principalement sur la qualité des relations informelles entre quelques individus.

L'enjeu de l'hébergement

L'hébergement est l'enjeu de ressources qui revient le plus souvent dans nos données recueillies. La grande majorité des données pointent vers un manque de ressources tant au niveau de l'hébergement de courte durée que du logement social ou supervisé. Dans un premier temps, rappelons que les enjeux suivants doivent être considérés : « Le problème d'accès au logement s'explique par la combinaison du manque de logements privés abordables, du manque de logements sociaux disponibles et de l'augmentation du coût des loyers depuis les 10 dernières années » (Rossini et Nadeau, 2020, p.15). Le plus souvent, le milieu institutionnel évoque le besoin de logements supervisés alors que du côté des usagers, le plus souvent, ce sont des logements « pas chers », sans trop de supervision, qui sont souhaités. Lorsque les personnes en situation d'itinérance envisagent l'encadrement au logement, elles le veulent souple et dans un esprit démocratique (être consultées).

Pour l'hébergement d'urgence, mis à part les ressources du Centre-ville, les personnes en situation d'itinérance d'Ahuntsic fréquentent l'organisme L'Amour en action de Montréal-Nord et le refuge de Pact de rue (Refuge du cœur de l'Île) situé dans Villeray. D'ailleurs, plusieurs personnes en situation d'itinérance aimeraient que des navettes puissent les y transporter durant l'hiver.

À propos de l'itinérance au féminin, plusieurs données pointent vers un besoin d'hébergement d'urgence ainsi qu'un besoin pour la reconnaissance des difficultés rencontrées par les femmes nouvellement arrivées (entre 2011 et 2016, 22% de l'immigration montréalaise était dans Ahuntsic-Cartierville), (Rossini et Nadeau, 2020).

c. L'itinérance au féminin

Les femmes en situation d'itinérance d'Ahuntsic vivent en grande majorité dans une forme d'invisibilité. En effet, plusieurs femmes passent plus « inaperçues » que les hommes, alors qu'elles circulent entre le Centre de jour ainsi que divers commerces et qu'elles dorment souvent chez une connaissance. Pendant longtemps, l'itinérance des femmes était confondue avec le travail du sexe visible sur la rue Lajeunesse. Avec l'endiguement du phénomène visible du travail du sexe, ces femmes sont devenues « invisibilisées ». Or, nous savons que, pour le nord de Montréal : « le nombre de femmes en situation d'itinérance et victimes de violence est en augmentation [...] Chez les femmes, les expériences partagées par les femmes à risque ou en situation d'itinérance ont un dénominateur : la violence [...] » (Rossini et Nadeau, 2020, p. 12-13). Les femmes en situation d'itinérance vivent beaucoup de violence. Leur invisibilisation de l'espace public lorsqu'elles pratiquent le travail du sexe (ou non) ne peut que contribuer à ce phénomène. D'ailleurs, les mesures d'urbanisme et la répression autour de la rue Lajeunesse ont affecté particulièrement les femmes.

d. Concertation et partenariat

Le comité itinérance et travail du sexe s'est doté d'un « Guide de collaboration » qui permet « d'assurer un suivi de l'état de situation des campements et des enjeux locaux en itinérance ». De plus, ce comité permet « d'ajuster les collaborations selon les observations et les expériences vécues par chacun des partenaires du comité ». Finalement, les partenaires se sont entendus sur des valeurs communes qui facilitent la collaboration entre tous. Au niveau du partenariat « terrain », notons la collaboration du PDQ 27 qui communique régulièrement avec les travailleurs de proximité sur des enjeux de prévention et de sensibilisation. Les intervenants mentionnent qu'il est possible de dénoncer certaines situations problématiques et qu'ils notent des changements sur le terrain. Le travail en partenariat et la concertation autour des enjeux portant sur l'itinérance est une force du quartier.

PISTES DE RÉFLEXION POUR LES MEMBRES DU COMITÉ

- Réfléchir à la dimension saisonnière de l'itinérance dans Ahuntsic et ses impacts potentiels sur les approches d'intervention, de prévention ou d'accompagnement.
- Réfléchir sur la diversité des besoins en logement/hébergement du quartier et considérer l'implication des personnes concernées directement par ces enjeux.
- Documenter et réfléchir sur l'enjeu de l'invisibilisation des femmes en situation d'itinérance à Ahuntsic.

BIBLIOGRAPHIE

Brunet F. (2019), L'itinérance sur le territoire du CIUSSS du Nord de l'île de Montréal : état de la situation [document inédit].

Brunet, F. (octobre 2020). *État de situation et synthèse des besoins en itinérance : Territoire CIUSSS NIM* [document inédit]. Direction des services intégrés de première ligne, Centre intégré universitaire de santé et des services sociaux du Nord-de-l'Île-de-Montréal.

Brunet, F. (août 2021). *Situation de l'itinérance sur le territoire CIUSSS NIM* [document inédit].

Latimer, É. et Bordeleau, F. (2019). *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance au Québec, le 24 avril 2018*. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3690680>

Rossini, C., Nadeau, A.M., Coopérative Niska, (2020) Portraits locaux de l'itinérance à Montréal (2019-2020) : Portrait de la périphérie du Nord Arrondissements : Montréal-Nord, Ahuntsic-Cartierville et Saint-Laurent.